



Compte rendu

Sociologie du Travail invisible: Les travailleuses domestiques Haïtiennes

Rose-Myrliè Joseph

8-9 Janvier 2024

Cap-Haitien

Rédigé par Anaise Hector et Dashka-Rheyne Charlemagne



Jour 1	2
Le confinement dans le service domestique mondialisé: un déclassement impensé.	2
Division sexuelle du travail	2
Implication des femmes du Sud (migrantes , pauvres, racisées) dans le travail du care	4
Les conditions de travail : la vie concrète des travailleuses migrantes pauvres et racisées au Nord.	5
Polarisation du travail des femmes	5
Jour 2	6
Service domestique et migration interne forcée : suivre la chaîne invisible.	6
Nouer le tablier : Conditions de travail des servantes.	7
Bibliographie	9

Jour 1

Le confinement dans le service domestique mondialisé: un déclassement impensé.

Rose Myrliè Joseph, dans son travail, s'intéresse à la situation des femmes migrantes haïtiennes en France : leur déclassement, leurs rapports sociaux , leur situation par rapport au sexisme et à la discrimination; cela dans une perspective clinique. Elle regarde également les caractéristiques de la mondialisation qui font que ces femmes quittent leurs pays d'origine parce qu'il y a un besoin ailleurs.

Division sexuelle du travail

La division sexuelle du travail est une répartition des tâches basée sur le sexe. En effet, le travail socialement attendu des hommes est différent de celui qui est prescrit aux femmes. Ainsi s'il est suffisant pour les hommes de s'occuper uniquement du travail non domestique, valorisé et rémunéré, il est attendu de la femme qu'elle s'occupe de la maison et des enfants. Dans ce contexte, Rose Myrliè distingue trois types de travail :

-Le travail domestique qui est le travail gratuit des femmes pour leurs familles.

-Le service domestique qui est un travail des femmes pour d'autres familles. Ce dernier est généralement payant.

Le *care* (travail de prise en charge des personnes) reste une partie non négligeable du travail domestique gratuit ou payant.

-Et enfin "le reste", constituant le travail non-domestique dit productif, tandis que le domestique est renvoyé au reproductif.

Par la division sexuelle du travail, les femmes sont confinées dans le travail domestique contrairement aux hommes. A cause de cet ensemble de travail domestique, elles sont sur-responsabilisées. De plus en plus, dans les pays du Nord, les femmes ne se cantonnent plus à être femmes aux foyers et s'investissent dans le travail non domestique. Cela renvoie à la question : qui s'occupent des enfants? A noter que les hommes demeurent les grands absents dans les débats sur le travail domestique. D'où ce cercle dans lequel les femmes qui occupent le marché du travail pour gagner de l'argent, engagent d'autres femmes pour faire leur travail domestique. Elles deviennent alors les patronnes directes des travailleuses domestiques.

La nucléarisation des familles est un facteur qui augmente la charge de travail domestique sur les épaules des femmes. En effet, dans les familles élargies les charges sont partagées entre les

différents membres, généralement les femmes de cette famille, et plus les familles se nuclearisent, plus ces responsabilités incombent à une seule personne: une femme.

Un autre élément en jeu dans les pays du Nord est le vieillissement de la population. Effectivement, les personnes âgées sont en situation de dépendance et deviennent une charge ajoutée pour les familles. Le travail de soin étant socialement attribué aux femmes, ce sont encore elles qui s'occupent de ces personnes.

Dans les pays du Nord, les enfants n'appartiennent pas uniquement aux familles mais d'abord à l'État. Par contre, par des coupes budgétaires, l'État se désresponsabilise de plus en plus face à ce devoir. En effet, il y a moins de construction de crèches, de maisons de retraite pour accueillir les enfants et les personnes âgées. Cela entraîne une surcharge pour les parents ou les tuteurs légaux. Aussi les avancées technologiques ne sont pas suffisantes pour remplacer "ces petites mains de femme". Quoique certaines entreprises travaillent sur l'invention de robots humanoïdes pour les tâches ménagères, jusqu'à aujourd'hui il n'existe pas de technologie capable de s'occuper seule de l'ensemble du travail domestique et du care en particulier.

En général, dans les politiques capitalistes des pays développés, les entreprises sont délocalisées vers les pays du Sud afin d'avoir accès à la main d'œuvre bon marché. Or le travail domestique et de soin est difficilement délocalisable. Il est impensable que l'on envoie les personnes âgées ou les enfants vers les pays du Sud. Dans ce contexte, c'est la main-d'œuvre qui sera délocalisée. On parle alors de l'internationalisation et de la mondialisation du *care*. On fait donc venir les femmes des pays pauvres dans les pays riches pour répondre à la question: « qui va s'occuper des enfants? » qui est au cœur de la "crise du *care*".

Implication des femmes du Sud (migrantes , pauvres, racisées) dans le travail du *care*

Si la plupart des recherches sur la migration interrogent surtout la situation des hommes migrants, il est à noter que « Les oiseaux de passage sont aussi des femmes » (Morocvasic, 1984) et ces dernières deviennent les infrastructures de la mondialisation. Pour ce faire, certains pays riches instaurent des politiques d'importation de main-d'œuvre. Aux Etats-Unis et au Canada par exemple, il existe des programmes bilatéraux mis sur pied à cette fin, avec les Philippines notamment. Du côté de l'Europe, l'Espagne importe de la main-d'œuvre dominicaine.

Si la France n'a pas de programme explicite pour cela, tout est fait à travers les politiques migratoires pour que les femmes soient insérées dans le milieu du *care*. Quand les femmes partent, elles le font pour éviter les problèmes sociopolitiques et économiques de leur pays (migration de force) mais elles partent vers un contexte prédéfini pour elles, pour répondre à un besoin de main d'œuvre du *care* dans les pays d'immigration comme la France .

Dans ce contexte de migration, ce ne sont pas les femmes les plus pauvres qui partent, ce ne sont pas non plus les plus riches. C'est une catégorie dite intermédiaire. En migrant, elles subissent un déclassement social et cela indépendamment de leur niveau d'étude ou leur projet migratoire. Leur travail est dévalorisé et n'est pas bien payé. Elles n'ont plus le statut social dont elles jouissaient dans leurs pays d'origine. Ce n'est pas seulement une situation qui concerne des médecins qui deviennent chauffeur de taxi à Montréal mais également des commerçantes autonomes qui ne le sont plus, une fois en occident, par exemple.

Toutefois la migration est vue positivement à travers une vision évolutionniste, non seulement par les personnes qui restent au pays mais aussi par la plupart des chercheur.e.s du Nord. En effet, le fait de partir est synonyme de réussite, même si dans la réalité la personne qui part perd de son statut social. La conception veut que le fait d'être dans un autre pays (le plus souvent un pays occidental) est toujours mieux. Associé à la vision évolutionniste de la migration, existe une vision misérabiliste du pays d'origine. Cette dernière consiste à dépeindre la situation du pays d'origine comme n'apportant rien de bon et qu'aucune évolution n'est possible dans ce contexte.

Les conditions de travail : la vie concrète des travailleuses migrantes pauvres et racisées au Nord.

Si le *care* est tout ce qui a rapport au soin et à la prise en charge des personnes, le *clean* est tout ce qui concerne le travail de nettoyage. Quelles sont les tâches effectuées par les travailleuses domestiques? Pour illustrer les différents métiers du *care* et du *clean*, il y a les femmes de ménage (travaillant chez les particuliers ou en milieu institutionnel), les femmes de chambre dans l'hôtellerie, les *baby-sitters*, les nounous, les assistantes maternelles, les assistantes de vie, aides à domicile... En général, les personnes qui travaillent dans le *care* et le *clean* se voient attribuées un ensemble de tâches supplémentaires, les extras. Ainsi une nounou responsable d'un enfant sera amenée à faire la lessive et la vaisselle par exemple.

Pascale Molinier explique le sentiment de salissure qu'éprouvent ces femmes à faire ce type de travail qu'elles trouvent dégradant. Les contrats de travail ne sont pas en faveur des nounous et contiennent de nombreuses arnaques. Les employeur.euse.s, de leur côté, cherchent des nounous seules qui n'ont pas de contraintes familiales ou matrimoniales parce que cela leur permettra de disposer à leur guise de la nounou qui serait alors moins réticente face à l'ensemble du travail qui lui sera assigné.

La conciliation désigne la gestion du temps que font ces femmes entre vie professionnelle et vie privée, situation impossible avec leur horaire de travail. Arlie Hochschild, à travers sa conception de la globalisation du *care*, critique le *care drain*, l'extorsion de *care* des femmes du Sud au profit des familles du Nord et au dépend de leur propre famille au Sud. Pourtant, les nounous ont la réputation d'être de mauvaises mères parce qu'elles ne sont jamais disponibles

pour leurs enfants ou encore parce que ces derniers sont restés au pays d'origine. Or cela s'explique par leur travail. Leurs situations se situent entre perte et gain car même si elles vivent dans un pays riche, elles sont pauvres. Toutefois, elles sont contentes de ne pas dépendre d'un homme même si cela entraîne d'être sous la contrainte d'un travail qui ne paie pas suffisamment. Aussi la fiche de paie est administrativement importante afin de pouvoir faire les démarches pour faire venir sa propre famille par exemple.

Il y a aussi les cas de figure où elles s'attachent aux enfants dont elles s'occupent et dans ces cas là, le moment de détachement est dur parce qu'elles s'étaient attachées à ces enfants qui leurs rappellent l'amour, l'attention et le temps qu'elles auraient aimé consacrer à leurs propres enfants. Les relations avec les patronnes sont, d'un autre côté, très difficiles parce qu'elles sont abaissées par ces dernières.

Polarisation du travail des femmes

L'hétérogénéité de la classe des femmes traduit cette divergence qui existe entre les différentes catégories de femmes. En kreyol on pourrait dire “ *Tout fanm se fanm men tout fanm pa menm* ”. Les patronnes et les femmes domestiques ne se ressemblent pas et ne connaissent pas les mêmes réalités.

Il y a aussi ce rapport colonial dans la migration et le *care*. Quand on parle de l'égalité professionnelle avec les hommes, on ne parle pas de cette catégorie intermédiaire de femmes immigrantes mais plutôt de leurs patronnes. Ces dernières ne sont pas perçues par leurs employés comme de vraies femmes. Parallèlement les travailleuses domestiques font face à une sorte d'objectivation car elles se retrouvent dans des situations dans lesquelles elles sont déshumanisées, considérées comme des objets. Dans un des témoignages recueillis par la sociologue, l'une des femmes dit se sentir comme un aspirateur.

Cependant elles s'accrochent systématiquement à l'histoire d'Haïti et à Dieu pour les aider à contrer le racisme et d'autres formes d'oppressions. Elles caressent également l'idée de rencontrer un bon mari : un homme blanc avec la carte bleue (l'argent) et le passeport rouge (passeport européen). En d'autres termes, un homme riche et capable de leur donner la nationalité française. Également, elles s'investissent dans le projet parental qui consiste à espérer un avenir meilleur pour leurs enfants. Et que cet enfant à son tour contribue dans leur ascension sociale. Les enfants sont alors à la fois un frein (quand ils sont jeunes et les empêchent de travailler comme elles le voudraient) et une porte de sortie (leur seul espoir face à l'avenir). Par ailleurs, il faudrait analyser les récentes lois migratoires en France en considérant la situation de ces travailleuses invisibles et leur apport à la société française.

Jour 2

Service domestique et migration interne forcée : suivre la chaîne invisible.

Selon Myrtha Gilbert, les travailleuses domestiques appartiennent à la couche la plus méprisée et la plus maltraitée en Haïti. Elles sont faiblement prises en compte par les lois et il existe peu de pour s'assurer du respect de ces dernières. Dans le contexte Haïtien, encore plus qu'en Occident, la prise en charge des personnes repose uniquement sur les familles. Il n'y a par exemple aucune ou très peu d'instances étatiques prenant en charge les enfants, les personnes âgées ou les personnes en situation de handicap. Les familles sont donc livrées à elles-mêmes. Aussi, dans la capitale, les familles se nucléarisent de plus en plus et cela augmente la charge du travail domestique. De nombreux autres facteurs font que le service domestique est massif en Haïti. Déjà, la main-d'œuvre est bon marché. Les femmes haïtiennes, quoiqu'elles n'aient jamais été entièrement restreintes aux domiciles, investissent de plus en plus le travail non-domestique rémunéré et formel. La faible mécanisation des maisons et le manque d'infrastructure (eau courante, électricité) rendent encore plus pénible les charges domestiques et familiales, incitent certaines femmes à avoir recours à une main d'œuvre domestique.. Même les familles les plus pauvres ont des domestiques ou encore des *restavèk*. Et lorsque la misère ne permet pas d'avoir un *restavèk*, ce sont généralement les filles, particulièrement les filles aînées à qui incombe cette tâche.

La majorité des travailleuses domestiques viennent des provinces. Même si elles ne sont pas la première génération à venir en ville, elles sont pour la plupart d'origine rurale. Quand on considère la situation des femmes paysannes, on peut déjà critiquer leur grande dépendance aux hommes, même quand elles travaillent. Leurs situations financières dépendent du type de relations qu'elles nouent avec les hommes paysans (voir Rémy Bastien à propos des fanm jaden), avec en plus un accès limité aux droits sexuels et reproductifs. La femme paysanne, si elle a accès à l'héritage, est comme dépossédée en suivant son mari dans le cadre du mariage ou du plaçage.

Le travail paysan est sexué, les femmes et les hommes ne font pas les mêmes tâches et n'utilisent pas les mêmes outils. Systématiquement les femmes ont des tâches plus nombreuses et plus diversifiées que les hommes dans le travail agricole en plus de la gestion du foyer. Leurs horaires de travail sont également plus élevés. Ces femmes sont aussi présentes dans les actions communautaires, dans les églises etc. En général, le travail des femmes en Haïti est intrinsèquement lié à leur sexualité: une grossesse peut ainsi changer le cours de la vie d'une femme, qui est souvent abandonnée elle et son enfant par le géniteur. Le faible rendement de l'agriculture, la maladie, la faim, les microcrédits... poussent les femmes des milieux ruraux à venir s'installer dans les villes où elles deviendront des servantes. En ville il y a tout : le travail,

les bons maris, les écoles. Barthelemy, dans *Le Pays en dehors*, critique l'abandon du milieu rural par l'Etat, et d'autres auteurs dénoncent particulièrement les misères des paysans haïtiens. On oublie que plus invisible que le pauvre paysan du pays le plus pauvre du monde est sa femme. C'est l'exploitation de ces femmes paysannes qui détermine leur migration et leur investissement dans le domestique en ville, au service des patronnes qui, ayant la possibilité d'émigrer, deviendront à leur tour des travailleuses domestiques dans les pays du Nord. Dans les villes, leurs enfants sont exposés à la misère et les filles, piégées en plus par les grossesses précoces et non-désirées, vont reproduire le même schéma qui les conduira vers le travail domestique. Si les hommes paysans sont les plus pauvres du pays, les paysannes le sont encore plus.

Nouer le tablier : Conditions de travail des servantes.

La liste des tâches des servantes est intarissable : cuisine, vaisselle, repassage, lessive, nettoyage, soin des enfants... La question de l'apprentissage de ce métier se pose alors: où les servantes apprennent-elles à faire leur métier ? Dans leurs familles, ou parce qu'elles étaient *restavèk* par le passé. Certaines témoignent que c'est grâce à leurs patronnes qu'elles apprennent à bien faire leurs tâches. L'apprentissage passe aussi par la maison de l'autre, pour ces familles rurales qui vivent dans un grand dénuement.

Les femmes des milieux ruraux, lorsqu'elles rentrent à Port-au-Prince pour travailler, sont parfois déclassées elles aussi, parce qu'une fois en ville, elles perdent le statut social qu'elles avaient dans leur région. Le salaire de leur travail leur permet à peine de subsister. Elles vivent dans la honte parce que leur travail est dévalorisé. Et plus la maison est pauvre, plus le travail est difficile. Par contre elles sont fières de savoir faire leur travail et accordent une grande importance à leur indépendance. Elles se comparent à leurs patronnes qui ne savent pas autant s'occuper d'une maisonnée. Certaines affirment que les servantes et les *restavèk* font de meilleures épouses. Le code du travail Haïtien prévoit des clauses pour les travailleurs domestiques mais ces lois ne sont pas respectées dans la plupart des cas. Tout dépend du bon vouloir des patrons et des patronnes. De plus, les *restavèk* travaillent gratuitement. En plus, une confusion subsiste entre le salaire et l'entretien. La nourriture, le don de fournitures, sont de l'entretien. Le salaire correspond à l'argent gagné par la personne pour son travail. Parfois, à défaut de salaire, les servantes ne jouissent que de l'entretien.

Les horaires de travail de ces femmes ne leur permettent pas non plus de concilier vie personnelle et personnelle/familiale. Les servantes à demeure travaillent à toute heure et n'ont pas le loisir de s'occuper de leur(s) propre enfant(s).

Ces femmes vont aussi accoucher en milieu rural bien qu'il y ait des hôpitaux en ville parce qu'il y a le problème du logement, qu'elles perdent leur travail avec leur grossesse, et qu'elles sont

parfois isolées en ville. Après l'accouchement, elles sont obligées de laisser le nouveau-né en province pour revenir travailler en ville.

Ces femmes subissent plusieurs types de violences parce qu'elles sont à la merci de leurs patrons et ne sont pas suffisamment protégées par la loi. C'est la grande différence entre le service domestique en Haïti et en France. Elles sont chosifiées, insultées et subissent aussi des violences sexuelles. Les servantes disent ne pas aimer travailler avec leur patronnes parce que ces dernières sont les premières à les violenter. Lorsque ces patronnes sont violentées à leur tour par leur maris, les travailleuses domestiques voient cela comme une vengeance. Quand les hommes ne travaillent pas, cela ne veut pas dire qu'ils sont plus présents dans le travail domestique. A partir de ces analyses de Rose-Myrliè Joseph, on peut conclure que ces femmes savent qu'elles perdent beaucoup dans ce travail invisible et qu'il s'agit d'un système dont seuls les hommes profitent. Partout, le travail domestique semble être fait pour diminuer les femmes. Il survient dans un contexte de manque ou de précarité qui pousse les femmes de certains pays ou de certaines régions à accepter les conditions d'un travail qu'elles n'auraient pas volontairement choisi. Et dans ce contexte de globalisation où les besoins pour le *care* augmentent, il est difficile pour les travailleuses domestiques de trouver un juste milieu de vie qui leur est favorable.

Bibliographie

Barthelemy, Gérard. (1992). *Le pays en dehors*. Paris, L'Harmattan

Bastien, Remy. (1985). *Le paysan Haïtien et sa famille: Vallée de Marbial*. ACCT: Karthala

Gilbert, Myrtha (2001). *Luttes des Femmes et Luttes Sociales en Haïti: Problématiques et Perspectives*.

Hochschild, Arlie. *The Global Care Chain*

Joseph, Rose-Myrliè. (2023). "Éducation et projet parental de mobilité sociale intergénérationnelle", Nouvelle Revue de Psychosociologie N 35, pp. 193-206.
<https://doi.org/10.3917/nrp.035.0193>

Joseph, Rose-Myrliè. (2021). « Nouer le tablier / Ann met tabliye / Tying the apron (traduction vers l'anglais par Jo Blount) ». Dans Rezistans. Alasso N01, 18 novembre 2021. Pp. 20-27.
<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03809874v1/document>

Joseph, Rose-Myrliè. (2017). « De l'invisibilisation des travailleuses domestiques haïtiennes », in Catherine Quiminal, Jules Falquet et Annie Bienveniste, Racisme et sexisme : Femmage à V. de Rudder, Colette Guillaumin et Nicole Claude Mathieu, Journal des anthropologues No 150-151, pp. 85-106.

<https://www.cairn.info/revue-journal-des-anthropologues-2017-3-page-85.htm>

Joseph, Rose-Myrliè. (2017). « Les paradoxes et les illusions de l'égalité dans le travail : l'occultation des dominations », in Aline Charles et Elsa Galerand, Travail, temps, pouvoirs et résistances, Recherches féministes – Université Laval, Vol. 30, no 2, pp. 197-216.
<https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2017-v30-n2-rf03510/1043929ar/>

Joseph, Rose-Myrliè. (2015). *L'articulation des rapports sociaux de sexe, de classe et de race, dans la migration et le travail des femmes haïtiennes*. Thèse de doctorat en sociologie et en études de genre. Sous la direction de Vincent de Gaulejac et Olivier Fillieul. Soutenue le 29 juin 2015. Université de Paris (Paris 7) et Université de Lausanne.
https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_48416CEEA72A.P001/REF

Molinier, Pascale. (2011). *Care, justice et délégation du travail domestique. Le point aveugle des Féministes*. Université Paris 13

<https://hal.science/hal-01075820v1/file/CARE-justice-travaildomestique%20-PM.pdf>